

plante d'ar Wenediz o'unan na cheller ket ober gant lizenn ar vro, evel zh, da skouer. Gant-se eo bet aesaet labour bodadenn an Oriant.

Bodadenn an Oriant.

Lavaromph uhel pebez youl-val o deus diskouezet kement hini a oa deut e kenver un unvan. Dont a benn da ziazex mat hag en eun doare unvan vez ar skellou, setu ar ger surz a zo bet heuilhet gant ar an holl. Meuli e ranker ar Wenediz a oa eno, Loc'h Hervier en o fenn, evit un emskant broadel hag ar Specied unvan o diañs diskouezet, dous ma oa bravoù h'ha diañs an abercourtoù ervez.

Breiz Atao e cheller lavoroul eo bet graet un unvan etre ramyez Wened ha brezogez K. L. T.

Ne lavaromph ket d'ar choulañ-mañ peseut kinalou a zo bet degemeret en Oriant. Lavaromph hepken e seblant heza fur. Ma cheller kavout abegouez enno e peseut doare skriva n'heller ket krouet ?! valoudvez broadel uen reiz-kirriadur unvan a zo poneuzoc'h eget un abegouez.

Fiziens en amzer da zont.

Breizog, brogarouen, skravigenerien e oa an dud boedel on Oriant; na yenouerion na gourizien. N'eus ket sonj e s'hellent hag e roekent dirouestia ar noz gudennou en eus doare bec'h-lyr. Klaskel e dous hent an unvan hag her e'havet o deus. Eul labour dre ar maoù e cholet ob e ha vez graet nemet en gamby-studi, etre gourizien etch an unvanas piaj stior ar ya. D'ezzo da lavaromph ha pen hini a oa en Oriant a sonje evolec pour e vo gellet obher implij en ar chumming. Pa vo perzherd ar labar-sudistez ha piaj houez e vez graet buan — pa vezu moulez ar lezennouz nevez, sun dever stirz a zo do hep skrivañ, de loz hec'h-skrivañ a Vreiz, da hep embanner skriva ar brezonc peurvannezh.

Lavaromph hor fizians e karantez vro ha g-skiant hor gourizien, hor skravigenerien, hor embannerien.

Eul Jamm divent a zo bet graet davez an unvan. Diskouezet eo bet on Oriant e chell tud Gwened, Kerne, Leon ha Treger en em glevout hag obor gant enno yez skrivel hepken. Degenerez et bet a jout-arat ar vez skrivel unvan-se gant pebz hini ar Wenedourien evel ar rell arachet moult war gal brennau.

Ra vo hor ger sun hizivien : eur ge-skriñt anvan evit Breiz a-bez.

Eun devez broadel n'eus marterez nevez e vez ruanh tud, eo bet arvor an Oriant.

Ais du bep encherie lakaat ar menos broadel, setu ar pez a fell d'imp. Evit-se Breiz Atao a ro jaouen e skouezat d'ar labour eñor eñ embriger. F. D.

Pour le breton unifié

Nous publions ci-dessus un article en brevet sur la réunion de Lorient le 28 décembre, où pour la première fois dans l'histoire, des Bretons de toutes les régions se sont rencontrés pour débattre d'un accord pour que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles sous une forme unique.

A l'ouverture de la réunion, M. Xavier de Lauguis fait aux assistants une adresse de M. Yann Fouéré, président de *Ar brezoueg er Skol*, qui exprime parfaitement la pensée des assistants. En voici l'essentiel :

«...Placer cette réunion sous le signe d'Ar brezoueg er Skol est en effet un symbole dont nous sommes tous convaincus que ce qui a précédé à l'organisation de notre groupement et celle qui continue à l'animier, c'est qu'une union stricte de nos compatriotes, au-dessus de toute distinction politique ou confessionnelle, assurera donner à la Bretagne ce que cinquante ans d'efforts dispersés, aussi grands et aussi beaux soient-ils, n'ont pu réussir à lui donner, à savoir la reconnaissance officielle de sa langue et son droit à l'enseignement dans toute sa région, jusqu'à présent, n'existe. Nous nous résolvons à démontrer qu'il existe en Bretagne, en dehors et au-delà de toutes les distinctions et de toutes les tendances, une communauté d'esprits et de tendances, communautaire qui s'est manifestée, tant par les œuvres de nos conseils municipaux, que par l'auton. réduite au Guéméné le 21 juillet, lors du programme d'Ar brezoueg er Skol. »

En donnant son soutien à l'assemblée de lundi prochain, Ar brezoueg et Skol reste profondément fidèle au programme qu'elle s'est tracé. Sans vouloir prêter de ses traits, qu'est-ce en effet que l'assemblée de l'Anglo ar Vrezegevein, sinon une nouvelle et réconfortante manifestation d'auton. ? Unan nécessaire, unan indispensable et dont l'urgencie se fait aujourd'hui plus que jamais sentir. Menant chaque jour la lutte pour l'éducation du breton à l'école, nous savons mieux que quiconque avec les arguments qu'on nous offre le résultat qu'il nous faut obtenir.

Or, il est un argument que nos adversaires ne manquent pas d'employer et de faire valoir : « Quel breton enseignerez-vous ? nous demandent-ils. Cela seul suffit à nous faire nous sentir l'anxiété malade. La nécessité de l'apprentissage de nos débuts peuvent mort l'heure où le malheur de notre langue et plus, la risseuse ou l'échec de l'enseignement futur du breton à l'école. »

Au moment où commencent nos travaux, Ar brezoueg et Skol vous demande, à chaque instant, de nous assurer que nous sommes peut-être à la veille du jour où le breton sera interdit dans nos écoles. L'estime que c'est cette peur qui doit primer toutes les considérations spéciales ou toutes les déviances doctrinaires, politiques ou autres qui se séparent des autres, devant ce grand risque qui est notre raison d'être et que je pense, en terminant cette lettre, évoquer un instant.

Etudiant de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

« L'encombrement du marché, la surabondance, ont causé un véritable désastre. De véritables mandataires n'avaient jamais assisté, de leur côté, à une pareille bataille », dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

Sous une interprétation supposée des lois anti-travail, le travail devient un véritable désastre. De véritables mandataires n'avaient jamais assisté, de leur côté, à une pareille bataille », dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

Sous une interprétation supposée des lois anti-travail, le travail devient un véritable désastre. De véritables mandataires n'avaient jamais assisté, de leur côté, à une pareille bataille », dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

« L'adulte de chez nous, aimant et apprenant le breton non plus seulement sur les yeux de sa mère mais aussi sur ses bancs de l'école, des lycées, des universités, etc., dit Jean Thibault, dans l'*Ouest-Éclair* du 30 Décembre.

L'insouciance désinvolte des dirigeants de Paris coûte cher aux travailleurs bretons.

ECHO'S

"MARIUS RECIDE"

Nous avons pu faire pour la dignité une caricature du journal "Marius Recide" à Paris, 142, rue Montmartre, et non à Marseille, comme nous l'avons dit par erreur.

Dans un nr. du 26 décembre, le modèle d'esprit français récidive, en publiant une caricature de la même veine : Dans le couloir d'un hôtel, nos bretons contemplent une partie de votre ville, placée par un voyageur à la porte d'un restaurant où il déjeune qu'il a senti mauvais pour les laisser déguster. Nous respectons l'orthographe.

Les Bretons, pour trop de français, sont des être humains et sales. Les limites de la planète sont dépassées. Un grossier impôt s'affiche à Paris à l'égard des bretons. Et les français se réveilleront un jour tout étonnés de la haine qu'ils ne sont pas encore en leur endroit.

ATERRIR EN BRETAGNE EST DIFFICILE

Il reste heureux à faire pour que la Bretagne soit équipée en terrains d'aviation et de terrains de secours.

A cause de la configuration de son sol, très morcelé, la Bretagne ne se prête pas à des atterrissages imprévus. D'où la nécessité d'aménager des terrains. Les collectivités locales ont fait un gros effort dans ce sens. Mais à Brest, à Dinan, à St-Brieuc, à Morlaix, à Rennes, à Vannes, à Carhaix, à Lannion, à Saint-Nazaire, à Nantes, etc., Mal il reste heureux à faire pour que la Bretagne soit praticable au tourisme aérien. C'est ce que signale un article du *Jour*, du 24 Novembre.

Il faudrait, dit-il, une grande école de Bretagne, groupant les initiatives privées et coordonnant les efforts pour travailler avec l'Etat à l'aménagement de cette région nationale.

Tres juste. Mais comme les travaux étaient facilités dans ce domaine, comme dans les autres, si la Bretagne, au lieu d'être écartée en cinq départements, sans lien entre eux, avait une constitution particulière et un gouvernement à sa tête, qui encouragerait et au besoin susciterait les initiatives.

LES BRETONS CLASSES, COMME ÉTRANGERS

L'Almanach Verney, en 1937, publie une statistique des habitants de Paris.

Sur 2 800 000 habitants de nationalité française, 987 000 seulement sont nés à Paris. Les autres communautés de la Seine fournissoient 388 000 et le reste : 1 443 000 sont originaires des provinces. Voici la liste avec les chiffres pour chaque province française. Vous y cherchez vainement la Bretagne. Sans doute, le statisticien de l'Almanach

Vermot a-t-il compris les bretons parmi les étrangers. Ce n'est pas nous qui protestons !

LE COMBLE DE L'IMPERIALISME

Les nationalistes espagnols ont promis aux Maures leur autonomie.

Les gouvernementaux leur ont promis leur indépendance.

Pourtant, ils ne seront ni autonomes, ni indépendants. Ils resteront espagnols !

Vous n'êtes pas.

Ces Maures ne seront pas libres parce que la France s'y oppose formellement. Elle l'a dit. Elle l'a fait savoir. La libération de ces Maures serait un exemple dangereux pour le peuple nord-africain qui sont sous la botte française. Donc, si les bâtonnettes de la « bandera » espagnole se relèvent, celles de la « ligion » française les remplaceront !

DA LENNERIEN AR SKRIDOU BREZONKE

Daoudi d'am yec'hed toc'h, na me kel nemeur a vrogonegerien da gas pennadou-skrid da *Breiz Atao*, klastek em eus harpa difennerezh ar Yro kement ha m'a challen en eur skriva er yez vroadel.

Met ar youl a zo eun dre hag ar gallond eo zo ean dra al.

Ar c'hleñed o'ch ober e rezzi ret eo din pleg d'ezh da dilezel ar blennu, moarval allas ! evit eun pennadig mat.

Yann ar CHAM.

Glaouaret bras-ump bet gant or c'helloum kaset d'emp gant hon migoun ker.

Fizhioù hou eus e chello adkemer a-beut nebeut aoz ar lech e-touez kenlabouren *Breiz Atao*.

Ma kav amañ testet hor ch'engaranter hag hini bol lennerien gant hon heeton a yec'hed.

« Ar Falz » continue

Ar Falz vient de faire paraître un numéro postérieur au précédent, mais va volonté de confiner à parallèle, malgré les difficultés d'argent qui sont toujours si grandes et si difficiles à vaincre dans toutes les œuvres bretonnes.

Il annonce une nouvelle formule qui paraît très judicieuse.

Un numéro mensuel de propagande dont le prix de l'abonnement sera de 5 francs.

Un numéro trimestriel pédagogique, très copieux dont l'abonnement sera de 15 francs.

On peut s'abonner à l'une ou à l'autre de ces publications, ou mieux, au deux pour 20 francs.

Ar Falz demande instamment que ses abonnés se réabonnent tout de suite pour lui permettre de mettre son plan sur pied. Nous invitons nos amis à le faire immédiatement. Sans doute sont-elles tendances d'*Ar Falz* ne sont-elles pas les nôtres. Mais il s'agit d'une œuvre utile pour le salut de notre langue et nous ne devons pas lui manquer notre concours.

Si quelqu'un a quelque chose à nous dire, c'est pour demander aux éditeurs de *Yann Ar Falz* de publier régulièrement leur bulletin. Par contre, à tout prix, même sous une forme réduite, C'est le seul moyen de garantir ensuite.

Adresser les abonnements : *Ar Falz*, B. P. 85, Morlaix ; C. C. 23.354 Rennes.

TI BREIZ
LA MAISON
DE L'ART BRETON
4, Rue Boche RENNES

CRAVATES
NOIRES
ET
BLANCHES
qualité résistante
15 francs

DRAPEAUX BRETONS

Les Minorités Nationales en France

par Alcide EBBAY,
ancien ministre résident de France

Nous publions, ci-dessous, de larges documents d'un article particulièrement documenté publié le 15 décembre, sous la signature de M. Alcide Ebbaïy, ancien ministre résident de France, par la veue Neuville des Peuples (G.), éditée à Genève par le « Bureau Central des Minorités ».

La personnalité de l'auteur confère à l'article un intérêt tout particulier. — N. D. J. R.

Il s'est fondé récemment à Rennes une publication dont le titre ne manquera pas de surprendre beaucoup de gens : *Le Pays basque, la Navarre et la France même : Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme et uniifié par excellence, et on l'enfiait presque à cause de son unité.

Sans vouloir établir une comparaison entre la France et la Russie tsariste d'avant-guerre, on peut faire remarquer, cependant, que l'opinion publique n'était pas aussi bien basée de France qu'en France même : *Bulletin des minorités nationales en France*. Y a-t-il donc des « minorités nationales » en France ? demanderont-on. On savait qu'il y avait dans différents Etats une question des minorités nationales, et que même cette question s'était aggravée depuis la guerre mondiale, les traités de paix ayant fait surgir de nouvelles protestations. Mais on s'est habitué à l'idée que la France était le pays uniforme



TORRASME ...
droch ar ber ala
vel an durr a
lach an tan
F. BOITOREL
apothicier, Brest

Bretz.
Pratique de préférence des remèdes préparés en Bretagne par nos compagnies. C'est une garantie.

Pour la santé, sans aucune gêne, un cache.

TORRASME
suffit, il vous soulagera instantanément.
Toutes pharmacies et laboratoires
de Torrasme, Brest, Quimper, Lorient.

La Vie du Parti

Les Affichages

Région de St-Brieuc. Immédiatement après la partition de l'affiche la « Bretz-Neutre », il a été apposé par un sympathisant deux affiches à Brest, une à Elbeuf, deux à St-Quay-Portrieux, deux à Salin-le-Tilleul.

A Brest : Affiche War Zoo ruit or brezon ...

A Brest encore : trois journaux en entier, soit l'« Appel à la Jeunesse de Bretz », le « Journal Socialiste ou Fasciste » et l'« opinion pour la Bretz ». (p. 1 et 4) et « Ni Chouannerie ni Gram ». Ces trois journaux appelaient le 23 décembre, veille de Noël, à maintenir de Noël, leur exemple pour les militants.

LES OPINIONS DE NOS LECTEURS

Vous nous demandez où il y avait quelque chose de changé à mon avis en Bretagne depuis 4 ans que je n'y étais venu.

Je vous ai dit que j'ai trouvé en 1936 quantité de sympathisants au mouvement fasciste, mais pas pour son caractère satisfaisant. En effet, il y a 4 ans, il y avait très beaucoup de sympathisants, cela sans résultats pratiques.

Mais les sympathisants depuis 4 ans sont devenus des sympathisants beaucoup plus précis, voilà ce que faudrait de vous dire que j'ai trouvé. Ce n'est pas une vague affirmation, mais une certitude. Mais quant à ces sympathisants, malgré quelques succès, ils sont restés arrachés au service prescrit d'A. R. S. S. Le programme immédiatement pratiquement réalisable d'A. R. S. S. a cristallisé ces sympathisants ; dans n'importe quelle commune vous trouverez que nous l'affirmons, plein de gens du peuple même se déclarant pour le parti communiste. Mais il y a aussi une partie de ces sympathisants qui se déclarent « bretons ». Le Gouvernement ne peut que céder bientôt à la volonté populaire non plus que nous affirmons nettement sur un point précis.

Après la pétition pour la langue, d'autres politiques limitées et précises pourront être établies et pratiquées et peut-être tout notre programme minimum sera réalisé.

Nous pouvons donc tirer courage et espoir, cela absolument rationnellement, de nos succès obtenus jusqu'à présent par ceux qui sont chargés de protéger la loi.

Quant à moi, je suis content !

A. MANACH.

UNE DECLARATION DES CATHOLIQUES BASQUES NATIONALISTES

Sous la forme modeste, qui se rencontraient plusieurs régionalistes, décidèrent de passer à l'action publique et de développer la propagande par le journal, le tract et l'affiche.

Ces hommes, qui ne se serrait pas la poigne forte, Mais nous ne sommes pas disposés à nous laisser faire ; nos affiches étaient timbrées doivent être protégées par ceux qui sont chargés de protéger la loi.

Quant à moi, je suis content !

p. L.

Saint-Malo

Sous la forme modeste, qui se rencontraient plusieurs régionalistes, décidèrent de passer à l'action publique et de développer la propagande par le journal, le tract et l'affiche.

Ces hommes, qui ne se serrait pas la poigne forte, Mais nous ne sommes pas disposés à nous laisser faire ; nos affiches étaient timbrées doivent être protégées par ceux qui sont chargés de protéger la loi.

Quant à moi, je suis content !

Paris

Le réunion de janvier dernier, le 25 mars, à 15 h 30, au café du Béguin, 2, place Blanche, Causse de Patrice Guérin, sur « L'Art breveté ».

La discipline d'une nation doit être d'autant plus grande que grandissent les dangers qui la menacent.

NOUS DEMANDONS INSTAMMENT A NOS CORRESPONDANTS D'ADRESSER LEURS LETTRES IMPERSONNELLEMENT A BREIZ ATAO, BOITE POSTALE 182, RENNES ET DE NE PAS OUBLIER DE JOINDRE UN TIMBRE POUR LA REPRESENTE.

NOUS DECLINONS TOUTE RESPONSABILITE POUR LES RETARDS QUI SERAIENT AP- PORTEES DANS LES REPONSES A DES LETTRES ADRESSEES PERSONNELLEMENT A UN MEMBRE QUELCONQUE DE LA RE- DACTION OU DU COMITE DI- RECTEUR.

LE VOYAGE DE M. ANDRÉ GIDE

M. André Gide est allé en U. R. S. S. On me disa possible que ce n'est pas un événement, et je répondrai que c'est toutefois.

Non pas parce qu'il est écrivain, mais il n'est pas le seul dans ce cas. Non pas parce qu'il est bien ; cela ne prouve rien. Non pas parce qu'il est Parisien ; c'est, à notre sens, le contraire d'une référence.

Mais voilà : M. André Gide est un homme loyal. Il n'est pas hypocrite. Il ne ment pas. Il vous dit : « Voilà comme je suis ». Libre à vous de penser de lui ce que vous voulez. Mais je vous dis que ce voyage avec une sincérité stupéfiante, mais ne fait pas son petit professeur de morale. Il a tout fait pour ne pas porter l'habit vert. Je suis persuadé qu'il a réalisé le tour de force de n'être pas décoré.

C'est un français de qualité rare. Il l'aime, sa France, l'aime avec une plénitude impénétrable des Français. Il a aimé à la ville, à la France, déclarant le monde « à l'envers ». Il a aimé toutes sortes semblables. En allant en Russie, il est tombé de haut. L'abord, il n'apprenait pas le français. Et M. André Gide se demandait comment une nation qu'il aime et qu'il admire pourraient ne pas savoir sa langue à lui, ne pas admettre que la sienne soit la langue de toute la moitié du monde et leurs autres langues. Et M. André Gide a compris qu'il avait répondu : « Apprendre la langue française ? Mais pourquoi faire ? La France est une toute petite nation sans importance. Avec la langue française, on peut plus aller nulle part. Partez vers l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie... Cela n'est autre chose qu'un handicap pour nous ! Aussi n'apprenons-nous en U. R. S. S. que ces deux langues-là et la nôtre. Le français n'est enseigné nulla part chez nous, car il ne servira pour nous d'autre utilité ». Et il était là dans un pays alors, chez des français, à l'assaut ! Il va, alors, chez des français, et des français !

Il connaît en fait divers à l'institut, au théâtre, le Goulaïer, qui, homme de gauche, ne considère que le breton doit disparaître et que la langue française est une langue mondiale, la chose indispensable, la « ne plus ultra » des moyens d'expression et tout, et tout. Ah ! Que ce pauvre M. Le Costalier va pleurer avec M. André Gide ! Mais il n'a pas été déçu par la France et du français dans les Régularités Socialistes Soviétiques ! Et ce qu'en pense aussi des français, car M. André Gide avait beau parler, exposer, magnifier sa France, il n'avait devant lui que des auditeurs hilares qui ne faisaient que dormir de tout ce qu'il disait et que répétaient ce qu'il disait. « Les français ! » disait-il, « Ils se trouvaient par en hasard extraordinaire, devant un français loyal, qui abhorre l'hypocrisie et le mensonge. Le prenant pour un français comme les autres, il lui ont fait l'injure de ne pas le croire un seul instant, pas même quand il affirmait qu'il y avait un métro aussi, à Paris !

Messieurs les communistes bretons, soutenez le travail de M. André Gide. Il a été, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.

Et alors, tous les bretons de gauche, si mal vu par la langue brevetée comme ce français basque qu'il a été pour les français soviétiques, aussi bons patriotes bretons qu'il est bon patriote français. Cela vous sera plus facile qu'à lui, car votre peuple à vous, malgré la contamination française, sait encore ce que c'est que la franchise, la loyauté, l'honnêteté et le désintéressement.